

Pour la biodiversité des semences et plants dans les fermes

Réseau Semences Paysannes



Editorial, par Philippe Catinaud, Civam Agrobio 47

Le Réseau Semences Paysannes et ses adhérents placent depuis plusieurs années la voie de autoproduction de semences de maïs population, alternative indispensable à la trop forte dépendance des maïs hybrides disponibles

dans le commerce vis-à-vis des intrants (engrais, irrigation, pesticides voire désherbage chimique). Cette stratégie repose sur la grande adaptabilité des populations aux spécificités de chaque terroir et de chaque mode de culture dès qu'elles sont reproduites plusieurs années dans les conditions et les terroirs auxquels on souhaite les adapter. Cultivés en bio ou à faibles intrants, ces maïs populations offrent, en dehors des meilleures terres bien irriguées, des résultats agronomiques équivalents ou supérieurs aux hybrides du commerce, surtout les années difficiles.

Inquiet du danger que pourrait représenter toute contamination OGM de leurs semences de maïs population, les paysans du Civam Bio 47 ont décidé d'en vérifier le risque. Au printemps 2006, ils ont semé 3 parcelles de maïs population près d'une parcelle de 80 ha de maïs OGM. Au moment de la floraison des maïs, ils ont posé 3 ruchers à proximité.

Les résultats après floraison sont alarmants : à 25 mètres du champ OGM, 0,3% de l'ADN des maïs populations sont contaminés, à 100 mètres, 0,1% et à 300 mètres, la contamination est certaine mais non quantifiable. Le pollen des ruches situées à 400 mètres est contaminé entre 30 et 40%, à 1200 entre 35 et 45%.

Aucune de ces récoltes ne peut plus être commercialisé « sans OGM ». On ignore tout à ce jour de l'importance de la contamination de maïs population par les pollens transportés par les abeilles. Et surtout, ces maïs contaminés ne peuvent plus servir de semence. Sauf à détruire chaque grain, on ne peut savoir lesquels sont contaminés. L'effet cumulatif lié aux ressemis successifs et à leur éventuelle recontamination peut très bien engendrer des seuils beaucoup plus importants, comme cela s'est passé en Espagne ou une variété

locale de maïs rouge bio s'est retrouvée contaminée à 34%.

En 2003, la Commission Européenne a publié un complément à la directive 2001/18 (article 23 bis) enjoignant chaque état à se doter des moyens de respecter la liberté de choix de chaque agriculteur et de chaque consommateur de cultiver ou de se nourrir avec ou sans OGM. En ne respectant pas cette directive et en se refusant à protéger ceux qui ne veulent pas d'OGM, l'Etat français interdit de fait, avec les semences paysannes de maïs population, toute alternative aux monocultures industrielles de maïs hybrides.

NB : les résultats détaillés de cette expérimentation sont disponibles sur le site du RSP

Les brèves/ actualités

La guerre de l'Ortie rallumée !

Début 2006, un article de la nouvelle Loi d'orientation agricole interdit la commercialisation mais aussi toute recommandation concernant l'utilisation de remèdes naturels non homologués. Fin août, un contrôle des Fraudes et de la Protection des Végétaux intervient chez un promoteur de techniques agricoles alternatives de l'Ain. Celui-ci s'est vu saisir ses cours théoriques, et interdire d'aller récolter avec les stagiaires des plantes sauvages dans la nature ! Une situation à mettre en parallèle avec celles des semences paysannes. Pour en savoir plus, lire le communiqué de presse de l'Association des Amis de l'Ortie. www.terran.fr et bernard@terran.fr

Des fruits biologiques contre le cancer ?

Les fruits et légumes "bio" protègent mieux du cancer que ceux de l'agriculture conventionnelle et les anciennes variétés de fruits encore mieux, selon deux chercheurs anglais. En cherchant une thérapie non toxique de la maladie, fondée sur les réactions de guérison, deux chercheurs anglais ont découvert une nouvelle classe de substances végétales- les salvestrols- susceptibles de protéger du cancer. Or, des analyses sur des variétés d'orange ont montré que les variétés anciennes contiennent plus de salvestrols. De même les végétaux biologiques contiennent en moyenne 30 % de salvestrol en plus.

Source : Novethic, Marie-Paule Nougaret, plus d'infos sur www.mdrgrf.org

Un ouvrage sur la sélection vient de paraître

Ce gros pavé est plutôt destiné à un public spécialiste. Cinquante pages seulement sont consacrées aux généralités sur la génétique et l'amélioration. Un court paragraphe fait référence au rôle des paysans dans l'amélioration des plantes. Le reste est constitué de chapitres consacrés aux principales espèces cultivées. Chaque chapitre, de 10 à 30 pages, présente pour chaque espèce son origine, sa biologie florale, l'histoire succincte

de sa domestication, une liste commentée des variétés traditionnelles et récentes marquantes. Sont ensuite présentées les étapes principales de la sélection récente et une liste commentée des méthodes classiques et modernes de sélection mises en oeuvre (mutagenèse induite, transgénèse, multiplication in vitro,...). Le chapitre se termine par des données sur les perspectives d'amélioration et sur le catalogue officiel et la protection des variétés. L'ensemble, subventionné par le Bureau des Semences du Ministère de l'Agriculture a mobilisé 200 spécialistes. Il constitue un ouvrage de référence bourré de données précises sur ce qui se fait de plus récent dans ce domaine. A lire le soir pour être sûr de s'endormir mais attention aux cauchemars !

« Histoire et amélioration de 50 plantes cultivées », C. Doré et F. Varoquaux, coordinateurs, INRA, 2006, 800p, 72 €

Calendrier

- ✓ **Mardi 19 septembre, Aquitaine :** visite de la **plate-forme régionale d'expérimentation de populations de pays** (maïs, tournesols, sojas) :

- Matinée : visite d'une installation de triage et de préparation de semences à la ferme. Conférence sur l'histoire récente de la sélection du tournesol. Visite guidée de la plate-forme

- Après-midi : visite de la Maison de la semence, dernière née du projet « l'Aquitaine cultive la biodiversité ». Echanges entre participants.

Inscriptions au 05 53 35 88 18 (frais d'organisation, de documentation et de repas: 30 €)

- ✓ **Samedi 23 septembre à 14 h, Drome,** Le Réseau Herbes fines organise une **bourse d'échange** suivie d'une table-ronde sur le thème des graines d'ici et d'ailleurs.

Contact Jérôme Mougnoz,
04.75.21.24.69, 04.75.22.28.34,
herbesfines@no-log.org

- ✓ **du 7 au 8 oct 2006 Nant (Aveyron) Entre thym et romarin: Rencontre nationale des producteurs de plantes médicinales**

Deux journées exceptionnelles où seront rassemblés producteurs, cueilleurs, enseignants, botanistes, ethnobotanistes, herboristes, pharmacologues,

photographes, écrivains, venus de France, de Suisse, du Québec et de Belgique.

Renseignement, T. Thévenin: 05.55.67.23.25

- ✓ **Du 6 au 8 octobre, Ardèche, Festival des Arts du Goût,** organisé par Savoires de terroirs, en partenariat avec le Lycée Hôtelier de Largentière. Cette année la diversité sera à l'honneur. Des produits de toutes origines, d'anciennes et nouvelles variétés se côtoieront, de nouveaux savoir-faire intrigueront.

Renseignements: 04 75 35 88 50

- ✓ **28 octobre, Pays Basque, Journée « Cueilleurs de biodiversité »** à l'initiative de Bio d'Aquitaine. Au programme, apprentissage de la sélection des plantes, cueillette du maïs... Renseignement : Angela Mallaroni, 05 56 81 37 70, 06 77 52 41 45

- ✓ **25 et 26 nov 2006 St Jean du Gard (Gard)** Journées de l'Arbre, de la Plante et du Fruit. 20^e anniversaire ! 20 fruits méditerranéens oubliés : mûrier, kaki, nèfles, bibace, corme, arboise, jujube, bigaradier...

Renseign. Dimanches Verts , 04 66 85 32 18

Documents en vente

Guide pratique « Autoproduction des semences de solanacées »

La famille des Solanacées regroupe les légumes-fruits tels les tomates, aubergines, piments, poivrons, mais aussi les physalis. Les variétés traditionnelles de ces légumes n'étant pas inscrites au catalogue officiel, la commercialisation de leurs semences (et plants) est interdite, ce qui est un paradoxe en ces temps de perte de biodiversité. Ce guide pratique s'adresse ainsi aux jardiniers et maraîchers, aux curieux et aux soucieux de la préservation de la biodiversité des jardins et des champs. Ils y apprendront à produire les semences de leurs variétés préférées et à préserver voire améliorer cette fabuleuse biodiversité.

54 p. Format A4. Prix 8 € + frais de port 2 €

Film « Les blés d'or », un film sur les rencontres des paysans- boulangers

Format DVD. Durée du Film 35 minutes + 2 bonus de 5 et 20 minutes (réédition du film « légalité et légitimité des semences paysannes »)

Prix : 15 € + frais de port 1,22 €.

Voir les autres documents disponibles sur www.semencespaysannes.org/publications

Pour la biodiversité des semences et plants dans les fermes

Dossier d'actualité Sélection participative en Syrie

En novembre 2005, à Poitiers, un chercheur italien intervient au Séminaire « Libérons les semences », coorganisé par CNDSF et le Réseau Semences Paysannes. Salvatore Ceccarelli, qui travaille en Syrie, est une référence mondiale en matière de « sélection participative ». Il prend alors la mesure de la situation française (grave perte de biodiversité cultivée, monopole des semenciers, freins réglementaires) et invite en retour le groupe céréales du Réseau Semences Paysannes à visiter le travail de son équipe et des paysans syriens. C'est ainsi que fin avril 2006, une petite délégation française de paysans, chercheurs et « facilitatrices » part à la rencontre de l'expérience syrienne de sélection participative des céréales.

Salvatore Ceccarelli, spécialiste de la sélection de l'orge, est chercheur à l'ICARDA, Centre international de recherche agronomique en zones sèches, basé à Alep en Syrie. Il constate que les variétés qu'il sélectionne à l'ICARDA ne sont pas adoptées par les paysans auxquels elles sont destinées ; elles ne répondent pas aux besoins spécifiques et très diversifiés d'une agriculture de zones arides.



Salvatore Ceccarelli (photo C Olivier)

Des frigos de l'ICARDA aux champs des paysans

En 1996, Salvatore propose alors à plusieurs paysans et communautés paysannes syriennes un partenariat pour un programme de sélection participative. Les essais, la sélection et la multiplication des variétés se font dans les champs, en « conditions réelles », selon les pratiques des paysans. Toutes les mesures effectuées sont mises à disposition des paysans qui définissent les critères de sélection dont ils ont besoin : critères visuels, esthétiques et données chiffrées peuvent être pris en compte. L'ICARDA met à disposition des paysans sa collection de ressources génétiques et son savoir-faire technique de sélection variétale.

Vingt-trois groupes ou villages répartis sur le territoire syrien sont partenaires de ce programme de sélection participative. Le cycle de sélection est de 3 ans : 200 descendances F3 issues de croisements entre populations traditionnelles, variétés plus récentes et orge sauvage sont testées en 1^{ère} année chez un paysan du village. Parmi celles-ci, 30 sont sélectionnées par le groupe de paysans, selon leurs propres critères, et sont multipliées sur des placettes plus grandes et chez l'ensemble des paysans intéressés dans le village. En 3^e année, quelques variétés sont retenues et multipliées, mais soumises aux nouvelles exigences d'amélioration des paysans. Elles seront testées de nouveau en année 4 avec de nouvelles variétés. A tout moment, un ou plusieurs paysans peuvent interrompre le processus et retenir une variété-population, la multiplier et disposer des semences. L'ICARDA a même investi dans quatre postes de nettoyage et tri des semences qui permettent aux paysans une complète autonomie en terme de semences.



La diversité au coeur de la sélection

La délégation française a visité 4 régions différentes, rayonnant depuis la métropole d'Alep, située au nord-ouest de la Syrie. Elle a constaté des résultats contrastés, en fonction des situations spécifiques de chaque zone (type d'agriculture et d'élevage, niveau d'aridité et accès à l'irrigation, etc;). Chaque groupe régional de paysans adopte progressivement certaines variétés-populations d'orge, qu'ils continuent à faire évoluer. Les zones les plus arides comme celle de Bylounan (200 mm de précipitation par an, dont 140 mm de novembre à janvier, avec des températures rudes en hiver) qui borde le désert. Là-bas, l'orge est la seule culture possible, même les lentilles, très résistantes aussi, n'y poussent plus. Face à la sécheresse et à la problématique de la monoculture, la réintroduction de biodiversité intra-spécifique offre une certaine marge de manœuvre. Ce sont dans ces régions aux conditions extrêmes que l'attente était la plus forte pour les paysans démunis et sans illusion. Conséquence directe des meilleures récoltes obtenues : des situations sociales et économiques qui s'améliorent. Salvatore nous confie : *« C'est cela l'essentiel ! Ce sont les paysans qui savent ce dont ils ont besoin ; et ils ont l'expérience. Après tant d'années de recherche en sélection selon des schémas classiques, c'est seulement maintenant que mon travail prend du sens. Ce qui manque au monde de la Recherche, c'est savoir écouter et respecter les paysans. »*



Visite d'essais (photo C Olivier)

Paroles des visiteurs

« Ces expériences sur l'orge et le blé m'intéressent d'autant plus que notre région subit une sécheresse grandissante : environ 300 mm d'eau en 2005 sur ma ferme ! Ce travail de sélection participative montrent qu'il

existe des voies alternatives possibles. » Florent Mercier (paysan en Anjou)

« C'est très intéressant de voir la diversité des conditions environnementales, économiques, sociologiques et culturelles des situations sur lesquelles l'équipe de Salvatore travaille. Je suis frappée par l'énergie de Salvatore, impressionnée par l'alliance et presque alchimie des trois dimensions chercheur + station du Centre de recherche + sélection paysanne. Je ne m'attendais pas à un tel travail et de tels résultats. La question qui suit et que nous devons méditer est : comment extraire l'essentiel de cette expérience qui marche ? Que peut-on en tirer pour faire avancer nos problématiques en France ? ». Isabelle Goldringer (chercheur à l'INRA)

« Ici, on demande l'avis aux paysans, et ce sont mêmes principalement eux qui décident ! Chez nous on nous fait croire que les paysans ne savent pas ce dont ils ont besoin en matière variétale, et bien évidemment qu'ils ne savent et n'ont jamais su faire de sélection ! Avant de venir je m'intéressais aux semences paysannes parce que je suis en bio et que je cherche de la qualité pour mon pain. Ce que je découvre ici remet profondément en cause mes préjugés et ma façon de fonctionner sur ma ferme. C'est un bouleversement. A mon retour, ce sera important pour moi de communiquer ce que j'ai vu et appris ; il faudra chercher la façon de le partager au mieux et le plus largement possible. » Michel Périn (paysan-boulangier en Poitou-Charentes)

La sélection participative selon Salvatore

« Je vois la sélection participative comme une série de perfectionnement de ma démarche scientifique »

Bulletin bimestriel disponible gratuitement par internet (www.semencespaysannes.org), et moyennant frais de copie et d'envoi (12 €/ an) par courrier

Réseau Semences paysannes
Cazalens, 81 600 BRENS, Tel/ fax :
05 63 41 72 86
contact@semencespaysannes.org

Ont participé à la rédaction de ce bulletin :
Guy Kastler, François Delmond, Hélène Zaharia,
Céline Olivier, Florent Mercier, Isabelle Goldringer,
Philippe Catinaud.